

80 peines de mort ont été prononcées l'an dernier aux États-Unis, le chiffre le plus bas depuis 1976. Et 39 condamnés « seulement » ont été exécutés, contre 315 en 1994 ! 55% des Américains se déclarent favorables à la peine de mort en cas de meurtre ; ils étaient 78% en 1996 ! Et puis il y a le coût des exécutions : alors que la perpétuité réelle coûte un million de dollars, on évalue à 3 millions de dollars les dépenses entraînées par une condamnation à mort : frais des procès et des interminables recours, entretien des couloirs de la mort où les détenus sont isolés... Les moyens de certains comptés n'y suffisent pas. Celui d'Okanogan, dans l'État de Washington, a dû renoncer à renouveler le parc automobile de sa police pour faire face au coût de son couloir de la mort ! (tiré du *Nouvel Obs.*)

Une étude réalisée sur un total de 12.000 appels auprès de 500 services clientèle des opérateurs téléphoniques à travers le monde montre que le temps cumulé qu'on y poireaute représente 4 jours pleins de travail par ans, soit 1,8% du PIB. (tiré du *Canard* qui l'a piqué à *Libé*)

Si tu penses que l'aventure est dangereuse, essaye la routine : elle est mortelle ! (Paulo Coelho)

Dans les usines textiles du Bangladesh, du type de celle qui s'est effondrée faisant des dizaines de victimes, les ouvrières travaillant pour les grandes enseignes occidentales de sous-vêtements doivent produire chacune 1.500 pièces par jour, le tout pour un salaire mensuel équivalent à 50€. Qui dit mieux ?

C'est la goutte d'eau qui a mis le feu aux poudres, l'étincelle qui a fait déborder le vase...

L'homme est dorénavant sous l'influence de choses qui découlent de lui. Il s'agit de facteurs qui, pour plusieurs, sont potentiellement réversibles : ainsi, l'allongement de l'espérance de vie, croisé avec la crise économique, risque-t-il de ne pas durer et, en attendant, de se concrétiser par un « gain » en années ... de maladie. Certaines statistiques de l'Inserm constatent déjà, pour la France, que l'espérance de vie sans maladie chronique est en diminution. (Jean-François Bouvet, biologiste)

Ce qu'il y a de mieux avec l'avenir c'est qu'il nous parvient un jour à la fois. (Adam Spiegel, alias Spike Jonze, réalisateur)

Notre premier mâle dans la course [au classement Forbes des plus grosses fortunes mondiales] est M. Bernard Arnault. Il est quinzième. Pas brillant. D'autant moins brillant qu'il était dixième l'an passé. À sa décharge, remarquons que sa fortune, qui était estimée (c'est toujours un peu à la louche) à 29 milliard de dollars, est passée en un an à 33,5 milliards. Près de cinq milliards de gagnées et cinq places perdues. À se demander ce qu'il faut faire pour ne pas démeriter. Ce doit être épuisant. (Delfeil de Ton)

Comme presque partout en Europe, la crise alliée à l'ouverture des frontières fouette les peurs identitaires, transforme l'autre en ennemi, mine l'esprit de solidarité et de tolérance, bat en brèche les valeurs progressistes. (Laurent Joffrin)

Depuis 1927, on est passé du cinéma muet au cinéma qui n'a rien à dire. (John Turturro, acteur et réalisateur)

Au fond, c'est qui est en cause, c'est une conception de la politique étrangère. Pour les responsables français, l'affaire du Rwanda s'inscrivait dans la lutte d'influence que se livraient dans cette région la France et les puissances anglo-saxonnes. (...) Le prisme de la *realpolitik*, si prisé dans les cercles du pouvoir en France, a aveuglé les responsables français. (...) Selon les critères de la *realpolitik*, son action au Rwanda n'a été ni réaliste ni politique. Selon des critères humanitaires, elle a été désastreuse. (Laurent Joffrin)

D'après des données rendues publiques par l'Insee, un quart des SDF ont un travail, bien que partiel ou précaire, qui ne leur permet toutefois pas de se loger. C'est ce qu'on appelle « les travailleurs pauvres ».

Comment ne pas remarquer que c'est un continent qui est frappé par la langueur ? Quoi qu'en disent les talibans de l'orthodoxie, la fêrûle de l'austérité et le cilice de la politique monétaire ont plongé l'Europe dans le malheur. Souffrez, souffrez, dit-on à Bruxelles ; il en sortira quelque chose de bon. C'est la devise des petits marquis de Sade de la classe dirigeante européenne. (...) Le Japon, la Grande-Bretagne, les États-Unis et maintenant l'Italie de Matteo Renzi, qui réussissent mieux que nous, ont rejeté les dogmes en vigueur à Francfort. Une majorité d'économistes de tout bord les tiennent pour des aberrations dangereuses. Pourtant, l'Union européenne continue imperturbablement à creuser la tombe de l'Europe, apportant par tombereaux des suffrages aux partis nationalistes, comme on le vérifiera lors des prochaines élections européennes. L'histoire jugera sévèrement ces somnambules qui nous conduisent à l'abîme. (Laurent Joffrin)

« Plus d'un est venu » utilise le singulier, alors que « plus d'un » représente au moins deux, donc forcément un pluriel. En revanche, « moins de deux sont venus » demande le pluriel alors que « moins de deux », c'est forcément un, c'est-à-dire, du singulier. C'est tout de même « singulier » le français, non ?

Oui, El Chapo pouvait contempler, insatiable, le schéma compliqué du cartel étalé sur la planète, ce n'est plus de la narco-politique, c'est de la narco-économie. Et elle est à l'avant-garde de la mondialisation. La levée des contrôles douaniers, le libre-échange, les délocalisations, la fortune qui glisse d'un clic d'un pays respectable vers un paradis fiscal avant de revenir à la maison, et bien blanche, pour se construire un Eden respectable version Miami... La multinationale édifiée par El Chapo et son cartel de Sinaloa, assis sur leurs kalachnikovs et leurs valises de poudre, est plus que de la narco-économie : c'est du capitalisme armé. Roberto Saviano, l'homme traqué par la mafia italienne depuis son livre sur la Camorra, ne s'y trompe pas : « Qui ne connaît pas le Mexique ne comprend rien au monde actuel. Le capitalisme et son système financier en crise ont besoin de l'argent de la drogue. Seul le Mexique et son flux financier peuvent abreuver de 25 à 50 milliards de dollars chaque année. Cela peut paraître dérangeant à entendre, mais le Mexique est le centre économique du monde. » (Jean-Paul Mari)

Les attentes des électeurs musulmans sont à des années-lumière de celles de la gauche sociétale. Ils sont ancrés dans la tradition et réagissent exactement de la même manière que les « petits Blancs ». Depuis vingt ans, la réislamisation des banlieues d'un côté et le vote FN de l'autre sont les deux faces de la même médaille. (Christophe Guilluy)

Je suis convaincu qu'il faut se méfier comme de la peste du fameux : « C'était mieux avant ». C'est vrai, mais puisque c'était mieux avant, mieux vaut profiter de maintenant parce qu'après, ce sera pire. (Patrice Leconte, réalisateur)

Le Bac c'est comme la lessive : on mouille, on sèche, on repasse. (Henry Troyat)

Selon l'Ifop, un cadre sur trois s'est déjà endormi en réunion, et, selon la société Perfony, un cadre passe, en moyenne, 16 de ses 40 années de carrière en réunion. Ces chiffres, cités par *Libération*, sont repris par *Le Canard enchaîné* qui y ajoute ce commentaire : [cela] confirme que le travail reste la meilleure façon de récupérer entre deux périodes de vacances.

L'amour est éternel tant qu'il dure (titre du dernier roman de Franz-Olivier Giesbert)

O, sous-estime en France Beppe Grillo en le décrivant comme un Coluche italien. (...) Ce Savonarole postmoderne tire parti du web interactif, dit 2.0, pour attaquer la « vieille politique. (...) Il prétend que, grâce au web, on pourrait se passer de la médiation des partis et des médias traditionnels, jugés dépassés et/ou corrompus. Le peuple pourrait se prononcer directement grâce à une nouvelle « agora digitale » (...) Il plaide pour une « démocratie directe », comme dans la Grèce antique, sans représentant. Le web 2.0, comme toute invention technique, aura des conséquences insoupçonnées, y compris en politique. L'invention de l'imprimerie a permis le développement du protestantisme au XVI<sup>e</sup> siècle en rendant techniquement possible le libre examen de la Bible. Elle a ainsi court-circuité en partie la médiation de l'Église romaine. En ira-

t-il de même des médiateurs actuels (partis, médias) ? C'est encore tôt pour le dire. Mais c'est possible. Les partis modernes sont apparus au début du XX<sup>e</sup> siècle, tandis que nos démocraties ont été pensées à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les « antipolitiques » jugent ces modèles dépassés. (Jacques de Saint Victor, historien du droit et des idées politiques)

On n'est vraiment bon et généreux que quand l'œil est devenu sec, mais le cœur resté tendre. (Alexandre Dumas)

Je rêve d'un pays où les hommes se donneraient le devoir du sourire. (Quilapayún)

Tout se passe comme si, collectivement, nous n'étions plus capables d'attendre qu'un évènement survienne pour en parler. Notre entendement, sans le dire, voudrait le devancer. (...) Le temps n'est plus offert comme un horizon, il devient une adjonction dominatrice. Nous vivons dans une temporalité qui se calcule en secondes, voire en nanosecondes. Le temps, haché menu, déferle littéralement sur nous. (...) Tout cela illustre à merveille un dérive collective assez nouvelle : nos sociétés et nos médias devenus malades du temps. Et de plus en plus malades. Hier, nous n'étions dominés que par le court terme, par l'effacement de l'avenir comme promesse, par aspiration infantile au « tout-tout-de-suite ». Aujourd'hui nous avons fait un pas supplémentaire en cherchant jour après jour à devancer tout à la fois la pendule et le calendrier. C'est fou ! De l'économie à la finance, en passant par le travail, la cohésion sociale ou la vie culturelle, cette maladie du temps défigure la plupart de réalités contemporaines. Elle efface la scansion à laquelle toutes les cultures anciennes étaient attachées. Des fêtes calendaires aux haltes traditionnelles (shabbat, célébrations liturgiques, calendriers nationaux, etc.), notre histoire témoigne d'une volonté de rythmer le temps à la seule fin de le rendre vivable. Nous avons perdu cette sagesse minimale. (Jean-Claude Guillebaud)

C'est en allant vers la mer que le fleuve reste fidèle à sa source. (Jean Jaurès)

Combien faut-il ajouter de trous à un terrain de golf pour le rendre inutilisable ? (François Caradec)

Je pense que si le christianisme n'était pas tombé entre les mains des hommes mais entre les mains des femmes, on aurait eu une toute autre vie, une toute autre société, une toute autre civilisation. (Romain Gary)

Le silence pare les sots d'intelligence...l'espace d'une minute. (Carlos Ruiz Zafón)

Les résultats d'un sondage réalisé par l'Ipsos montrent que les listes FN aux élections européennes ont attiré 43% des ouvriers alors que celles du PS n'en ont rallié que 8%. Il y a comme un problème, non ? (piqué au *Canard enchaîné*)

L'identité est le patrimoine de ceux qui n'ont pas de patrimoine. (Laurent Joffrin)

Un clochard, un de ces pauvres types qui vivent dehors, à la vue de tous mais que peu regardent. (Delfeil de ton)

Marine Le Pen s'est servie de l'Europe pour la prochaine présidentielle (les prochaines présidentielles, devrait-on dire). Désormais, elle incarne la force politique en regard de laquelle se constituent toutes les stratégies et toutes les tactiques des autres partis. Elle fait déjà la loi... Je suis moins furieux contre elle, qui est un symptôme, que contre tous ceux qui l'ont rendue possible depuis 1983. On ne peut humilier un peuple sans qu'il ait un jour envie de recouvrer sa dignité, même en se trompant sur les moyens. Laisser à Marine Le Pen le monopole de la restitution de la dignité du peuple abîmé par trente années de libéralisme n'est pas une fatalité. Si la gauche en avait envie, rien ne lui serait plus facile : il suffit de vouloir. Mais vouloir n'est plus dans le vocabulaire socialiste depuis longtemps car l'Europe libérale empêche que les nations veuillent autre chose que ce qu'elle veut. (Michel Onfray)

La caractéristique du PS et de l'UMP, ce n'est pas qu'ils disent la même chose ; c'est qu'ils ne disent plus rien du tout. (...) La France n'a pas besoin d'un homme providentiel mais d'un obstétricien. Il s'agit de permettre aux Français d'accoucher d'un rapport nouveau à la modernité. (Jean-Louis Bourlanges, ancien eurodéputé centriste)

Le Débarquement avait aussi un sens politique. Pas seulement parce qu'il avait pour but d'abattre le nazisme et l'antisémitisme. Chez les Alliés, dans la classe dirigeante qui gouvernait ou qui s'appropriait, en France par exemple, à saisir le pouvoir, on avait réfléchi aux causes profondes de la victoire des fascismes en Europe. Dans les années 1930, ces causes avaient pour nom le désordre financier, le chômage de masse, l'injustice sociale (...). Soucieux d'aller à la racine du mal, Churchill, conservateur social ; Roosevelt, l'homme du New Deal ; de Gaulle, patriote lui aussi social, en même temps qu'ils s'occupaient de vaincre Hitler, préparaient l'après-guerre. À chacun des maux qu'ils avaient diagnostiqués, ils cherchaient un remède. En 1944, au moment où les GI et les tommies se battaient en Normandie, une série de décisions dessinaient le visage du monde futur. (...) Soixante-dix ans après, quelle désillusion et quelle honte ! Mue par ses intérêts et dopée aux idéologies du laisser-faire, la classe dirigeante d'aujourd'hui n'a de cesse qu'elle n'ait jeté bas l'héritage de 1944. La finance ? On l'a libéralisée pour en faire l'*ultima ratio* de l'économie, préparant une crise qui a failli nous emporter en 2008 comme en 1929. Les protections du travail ? On en parle surtout comme d'un obstacle à la modernité, c'est-à-dire au profit. L'inégalité ? On ne cesse d'en prêcher les vertus. La lutte contre l'injustice sociale ? Une lamentation pour bien-pensants. Ce qui compte, ce qui est respectable, c'est la concurrence, libre et non faussée. (...) On s'étonne ensuite de voir l'Europe impopulaire et les partis extrêmes triompher dans les urnes. Quelle amnésie ! Quelle irresponsabilité ! Les jeunes gens qui ont débarqué dans le petit matin mortel du 6 juin n'ont pas mérité cela. (Laurent Joffrin)

En Anhui, province de Chine, une réforme funéraire, imposée par le marxisme amélioré, interdit désormais d'être enterré dans son cercueil. Il s'agit de conserver les terres pour l'agriculture et l'industrie, d'en récupérer même en procédant à des exhumations. Depuis dimanche dernier, e, conséquence, incinération obligatoire ; fallait mourir avant. (...) Aussi, plusieurs dizaines d'octogénaires, et même de septuagénaires, qui selon la coutume avaient acquis leur futur cercueil et l'avaient rangé dans leur maison, se sont-ils suicidés ces dernières semaines pour y reposer et assurer ainsi la paix de leur esprit après leur mort. (Delfeil de Ton)

Le raz de marée du BJP, le Parti nationaliste hindou, aux élections de mai, génère une inquiétude sur les approvisionnements carnés à moyen terme. Le nouveau Premier ministre Narendra Modi (...) est en effet un végétarien de stricte observance qui pourrait rétablir les interdits religieux de moins en moins respectés sur l'abattage des animaux. (...) En Inde, les progressistes issus de la classe moyenne dénoncent comme archaïque et hypocrite le maintien des interdictions sur la consommation de viande. Or si les 660 millions d'hindouistes dans le monde abandonnaient le végétarisme, les effets dévastateurs de l'élevage sur les ressources en eau et sur les gaz à effet de serre deviendraient irrémédiables. Véritable dilemme pour les ONG écologistes : doivent-elles prendre fait et cause pour le parti religieux fondamentaliste au nom des intérêts supérieurs de la biosphère ? (Guillaume Malaurie)

Mais laissez-nous payer ! (...) L'impôt sur la fortune n'est pas seulement une question de morale, mais aussi de pragmatisme : je ne veux pas être riche dans une société qui n'a pas d'argent à investir dans un système éducatif équitable. (Christian Köck, riche héritier autrichien)

Les ouragans ayant des noms féminins sont plus meurtriers que ceux de genre masculin d'après trois chercheuses de l'université de l'Illinois. Explication : les actions préventives sont plus fortes quand l'ouragan est masculin, car les hommes sont vus comme ayant les comportements les plus violents. Conclusion: il est nécessaire d'inventer un nouveau système d'appellation pour réduire l'influence des préjugés sur l'évaluation des ouragans et permettre une amélioration de la préparation. Sûr qu'avec des ouragans appelés Adolf, Bachar, voire Oussama, on filerait plus vite à la cave... (piqué au *Canard enchaîné*)

Les greniers ont fini par passer à la trappe. C'est un comble ! (DoriaTillier)

Chérissez l'amour, Marcus. Faites-en votre plus belle conquête, votre seule ambition. Après les hommes, il y aura d'autres hommes. Après les livres, il y a d'autres livres. Après la gloire, il y a d'autres gloires. Après l'argent, il y a encore de l'argent. Mais après l'amour, Marcus, après l'amour, il n'y a plus que le sel des larmes. (Joël Dicker. *La vérité sur l'Affaire Harry Quebert*. éd. de Fallois / L'Âge d'Homme, Paris 2012)

Lorsque la réalité est sombre, les sourires sont des armes. (Xavi Sarrià)